



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE SUPRÊME ATTENTAT

Le plan maçonnique.

Notre Saint Père Léon XIII, après s'être appliqué, dans son Encyclique sur la Franc-Maçonnerie, à faire connaître la doctrine, les projets, les actes, les progrès, la puissance de cette secte, exhorta tous les évêques du monde « à employer tout leur zèle à faire disparaître l'impure contagion du poison qui circule dans les veines de la société et l'infecte tout entière. » et il leur indiqua en ces termes le principal moyen à employer à cette fin : « Puisque l'autorité inhérente à Notre charge Nous impose le devoir de vous tracer Nous-même la ligne de conduite que nous estimons la meilleure, Nous vous dirons : En premier lieu : ARRACHEZ A LA FRANC-MACONNERIE LE MASQUE DONT ELLE SE COUVRE ET FAITES-LA VOIR TELLE QU'ELLE EST ».

Obéissant à ce mot d'ordre, nous avons maintenant à faire connaître le plus audacieux attentat que la secte ait jamais conçu et qu'elle a essayé de perpétrer.

Deux mois après avoir pris en main le timon de la Vente suprême, Nubius s'en expliquait ainsi à Volpe (3 avril 1824) : « On a chargé nos épaules d'un lourd fardeau, cher Volpe. Nous devons arriver par de petits moyens bien gradués, quoiqu'assez mal définis, au triomphe de l'idée révolutionnaire PAR UN PAPE ». Nubius pensait qu'un tel projet n'avait pu être conçu, et que les moyens à employer pour le réaliser n'avaient pu être donnés que par Satan lui-même, car il ajoute : « Ce projet m'a toujours paru d'un calcul surhumain. Il n'y avait en effet pour avoir l'idée d'une telle entreprise que celui qui avait déjà porté son audace plus haut encore, puisqu'il s'était dressé contre l'Eternel

lui-même.

Pour animer le courage de ceux à qui cette oeuvre titanique était confiée, les *Instructions secrètes* faisaient de la puissance pontificale un tableau aussi séduisant que vrai en soi, séduisant pour qui avait le désir et l'espoir de s'en emparer à son profit ; « Par le bras, par la voix, par la plume, par le coeur de ses innombrables évêques, prêtres, moines, religieux et fidèles de toutes les latitudes, la Papauté trouve des dévouements sans cesse prêts au martyre et à l'enthousiasme. Partout où il lui plaît d'en évoquer, elle a des âmes qui meurent, d'autres qui se dévouent pour elle. C'est un levier immense dont quelques Papes seulement ont apprécié toute la puissance. Encore n'en ont-ils usé que dans une certaine mesure ». Les conjurés, en parlant ainsi, ne faisaient que résumer l'histoire. A toutes ses pages elle dit la foi des chrétiens en l'institution du divin Maître, leur aveugle confiance en celui qu'il a fait être son vicaire et qui leur parle en son nom, leur dévouement absolu au Pontife qui tient la place du CHRIST au milieu d'eux. Que quelques-uns d'entre les Papes, à l'heure des grandes crises de l'Eglise, n'aient point eu assez de foi en eux-mêmes, ou plutôt en la vertu de Jésus-Christ dont ils étaient investis, c'est possible. Cela arriva à Pierre sur le lac de Génésareth : comme lui, ils ont alors senti les flots s'ouvrir sous leurs pieds jusqu'à ce que leur regard, se reportant, sur le divin Sauveur, ait puisé en Lui avec un renouvellement de foi, une recrudescence de vigueur et de charité divines.

(à suivre)

Mgr de LASSUS, "Le problème de l'heure présente"

LA COMMUNION DES SAINTS

Abbé Michel SIMOULIN

Alors qu'il faisait route vers le pays de son oncle, Jacob un soir s'arrêta pour dormir avec pour oreiller une grosse pierre. Alors, *"Il vit en songe une échelle dressée sur la terre et dont le sommet touchait le ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient par elle, et le Seigneur était appuyé sur l'échelle."* A son réveil, Jacob fut pris d'une terreur sacrée. *"Vraiment, le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! Que ce lieu est terrible. C'est bien ici la maison de Dieu et la porte du ciel."* (Gen. XVIII, 12-18)

Ce songe illustre une réalité qui nous est insensible et nous demeure trop souvent étrangère, et que l'Eglise nous a invité à méditer ces jours précédents, ... à savoir qu'entre Dieu, qui est au sommet de l'échelle, les anges et les saints qui la montent et la descendent sans cesse pour parler à Dieu au nom des hommes et porter aux hommes les réponses de Dieu, et la terre où nous vivons, il n'y a pas de frontières, de rupture ou d'obstacle.

Chaque point du temps et le l'espace est un lieu où Dieu est présent et accessible à tous, et les hommes l'ignorent ou ne s'en soucient pas ! D'aucuns même le refusent et voudraient que cette échelle n'existe pas, pour vivre selon les lois de leur ventre dont ils ont fait leur triste dieu. Car, depuis deux millénaires, l'échelle de Jacob est devenue la Croix de Jésus, et c'est elle qui maintenant assure ce lien de grâce et de charité entre le Cœur de Dieu et nos cœurs pleins de terre.

Si nous acceptons que l'échelle et la porte du Ciel soit la Croix de Jésus, sans doute chaque lieu de notre vie nous paraîtra terrible, mais surtout il nous paraîtra marqué d'une présence sacrée, et il deviendra pour nous le lieu d'une conversation secrète et intime avec le Ciel, par Jésus, et par les rachetés, il deviendra la porte du Ciel ! Et si nous avons du mal à y converser avec Dieu, peut-être aurons-nous moins de peine à converser avec l'un ou l'autre des rachetés qui font le va-et-vient entre Lui et nous. Ah ! si nous pouvions comprendre ce grand et si beau mystère du Corps Mystique de Jésus-Christ, ou de la communion des Saints notre vie serait sûrement plus paisible et plus sereine, car notre cœur, si nos lèvres et notre esprit ne le peuvent pas toujours, notre cœur et notre volonté seraient en incessante conversation et communion avec les citoyens du -ciel, qui, sans quitter le sein de Dieu, ne cessent de venir à nous pour nous encourager, nous conseiller, nous guider, nous nourrir de cette

grâce et de cette vérité qui les a eux-mêmes délivrés. C'est vraiment une chose extraordinaire que cette communion des Saints, communion intime mais très réelle dans la grâce et la charité, qui sont la vie et la sainteté même de Dieu, entre tous les saints : ceux du ciel, ceux du purgatoire, et ceux de la terre, c'est-à-dire toutes les âmes qui sont en état de grâce et donc membres vivants de Jésus-Christ et de l'Eglise. De cette communion ne sont exclus que les pécheurs et les damnés, ceux qui refusent cette vertu qui anime le Corps Mystique de Jésus et en sort pour sauver les âmes.

Les saints, ce sont les vivants, ceux qui ont reçu et leur âme et ont conservée intacte la vie et la sainteté de Dieu..., ce sont tous ceux dont les noms sont inscrits dans le livre de vie... ceux qui vivent de la grâce ou dans sa plénitude qui est la gloire... Ce sont tous les baptisés, qu'ils l'aient été dans l'eau, dans l'Esprit ou dans le sang, et qui ont conservé leur baptême intact ou l'ont restauré dans la pénitence et la grâce.... Là où est l'Eglise, là sont les Saints et là où sont les saints, là est l'Eglise : celle du Ciel, celle du purgatoire et celle de la terre, et entre tous ses membres palpite une vie une et unique, celle de Dieu, la charité. De Dieu la vie dérive dans les bienheureux, ceux que nous appelons les saints, au sens propre du mot... mais elle dérive aussi dans les âmes du purgatoire pour lesquelles nous avons prié le 2 Novembre. Ces âmes sont en état de grâce : elles ont la charité. Elles ont l'essentiel de la sainteté mais ne peuvent encore en jouir et en retirer la joie qu'elles ont méritée car leur purification n'est pas accomplie ; mais à l'instant où elles auront retrouvé toute leur pureté baptismale, alors elles seront bienheureuses. Mais elles sont déjà saintes, et elles sont les vrais saints de demain et après-demain. Cela dépend de Dieu, mais aussi de nous. Il dépend même peut-être de nous qu'elles soient les saints d'aujourd'hui, et qu'alors elles puissent intercéder en faveur des pauvres saints de la terre qui les auront aidés à entrer dans la béatitude.

Car il y a aussi les saints de la terre, c'est-à-dire, les baptisés en état de grâce, les membres vivants de l'Eglise, ceux que saint Paul aimait à saluer ainsi : les saints qui sont à Ephèse, à Corinthe, à Rome.... Ces saints, c'est nous peut-être ! Comme les âmes du purgatoire, nous n'avons pas la béatitude du ciel, ni l'auréole, mais si nous sommes purs et si la grâce est lumineuse

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

sì sì no no

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin >> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE SAINT SUAIRE DE TURIN

UNE EXPOSITION PROVOCANTE AU BRITISH MUSEUM A LONDRES

Un « coup » médiatique mondial impliquant l'Eglise

Le jeudi 13 octobre 1988, le monde apprenait stupéfait que la relique la plus insigne de la chrétienté, le « Saint Suaire » de Turin, qui avait attiré plus de trois millions de pèlerins dans cette ville l'ors de sa dernière ostension en septembre 1978 n'était en réalité qu'un faux médiéval.

Ce jour là en effet, le Cardinal Archevêque de Turin, Anastasio Ballestrero, Custode du Saint Suaire, adoptant l'attitude stoïque et rigoureuse du révisionnisme religieux de l'Eglise Catholique post-conciliaire dans sa volonté de dépouillement de tout ce qui pourrait être susceptible de passer aujourd'hui pour superstition, n'hésitait pas à publier un communiqué (paru le lendemain dans l'O.R.), dont voici les principaux paragraphes :

« Par l'intermédiaire du Dr. Tite du British Museum, coordinateur du projet, les laboratoires de l'université de l'Arizona, de l'université d'Oxford, et de l'Institut Polytechnique de Zürich, qui ont effectué les mesures de datation du tissu du Saint Suaire au moyen du carbone radio-actif ont finalement communiqué le 28 septembre 1988 au gardien pontifical du Saint Suaire les résultats de leurs opérations.

Ce document précise que l'intervalle de datation du tissu du Suaire, déterminé avec un taux de fiabilité de 95 %, se situe entre 1260 et 1390 de notre ère. Des informations plus précises et plus détaillées sur ce résultat seront publiées par les laboratoires et par le Dr. Tite dans une revue scientifique ; le texte est en voie d'élaboration.

Pour sa part, le professeur Bray, de l'Institut de métrologie "G. Colonetti" de Turin, chargé de la révision du rapport d'ensemble présenté par le Dr. Tite, a confirmé la compatibilité des résultats obtenus par les trois laboratoires, dont la certitude rentre dans les limites prévues par la méthode employée.

Après en avoir informé le Saint-Siège, propriétaire du Saint Suaire, je rends public ce qui m'a été communiqué.

En remettant à la science l'évaluation de ces résultats, l'Eglise réaffirme son respect et sa vénération pour cette vénérable icône du Christ, qui demeure l'objet du culte des fidèles, en cohérence avec l'attitude exprimée depuis toujours à l'égard du Saint Suaire et selon laquelle la valeur de l'image l'emporte sur son éventuelle valeur de document historique, attitude qui réduit à néant les supputations gratuites de caractère théologique avancées dans le cadre d'une recherche

qui se voulait uniquement et rigoureusement scientifique.

(...) Je regrette personnellement le fait désagréable que bien des nouvelles concernant cette recherche scientifique aient été anticipées dans la presse, surtout de langue anglaise, car cela a aussi favorisé l'insinuation qui n'est certainement pas gratuite, que l'Eglise avait peur de la science et tentait de cacher les résultats, accusation en évidente contradiction avec l'attitude que l'Eglise a très fermement adoptée en cette circonstance. »

Oxford et le British Museum mènent le jeu

Dès le lendemain Vendredi 14 octobre 1988, le Dr. Michael Tite, Directeur du Département de Recherche du British Museum, Coordinateur du projet de datation par radiocarbone du Linceul de Turin, responsable de l'analyse statistique des résultats, flanqué du Pr. Edward Hall, Directeur du Research Laboratory for Archeology and History of Art, de l'université d'Oxford, et du physicien Robert Hedges qui, dans ce laboratoire, avait effectué les dosages des teneurs en C14 des échantillons du Saint Suaire, convoquait les médias du monde entier au British Museum à Londres pour annoncer la nouvelle en trônant devant un tableau noir où figurait l'unique exclamation suivante : « 1260 - 1390 ! »

C'est ainsi que par la complaisance des grands médias internationaux, le monde entier apprenait, en l'absence de tout document et de tout débat réellement scientifique, que l'objet archéologique le plus étudié au monde par les spécialistes de toutes disciplines, ne datait que du XIV^{ème} siècle. Semblaient alors être victorieusement réfutées les conclusions des quelques 150.000 heures de travail de recherches scientifiques effectuées de 1976 à 1978 par une quarantaine de spécialistes appartenant à plusieurs laboratoires américains, dans le cadre du « Shroud of Turin Research Project » (STURP), qui toutes convergiaient vers l'authenticité de cette relique du Christ.

Le professeur Edward Hall, se répandait même en déclarations et interviews particulièrement catégoriques en n'hésitant pas à qualifier le « Saint Suaire » de faux (fake), de forgerie (forgery) du XIV^{ème} siècle et d'imposture historique, tandis qu'était publié en Angleterre le livre de son ami le Rd. David Sox « *The Shroud Unmasked : Uncovering the greatest forgery of all times* », livre imprimé dès septembre 1988. Du reste les fuites étaient déjà distillées dans la presse britannique puisque l'*Evening Standard* du 26 août 1988 titrait : « *The Turin shroud is a fake* ».

Néanmoins les publications des données scientifiques qui devaient justifier ces déclarations tonitruantes se faisaient attendre. Quatre mois plus tard, celles-ci se résumeront en un seul article de quatre pages, revêtu de 21 signatures, paru dans le numéro du 16 février 1989 de la revue « *Nature* » : « *Radiocarbon dating of the shroud of Turin* » (pp. 611-614).

Quatre mois pour quatre pages !

Une récompense équivalent à 8 fois le prix Nobel (soit environ 200 fois ce que pouvaient représenter les 30 pièces d'argent des Evangiles)

Un tel comportement ne manquait pas d'être bientôt récompensé par un geste encore plus explicite. En page 7 de son édition du samedi 25 mars 1989 (Samedi Saint 1989), le *Daily Telegraph* de Londres publiait sous le titre « *Le "Professeur du Suaire de Turin" rassemble un million de livres pour un poste à Oxford* » :

« *Le "détective archéologue" de l'Université d'Oxford qui a établi l'année dernière que le Suaire de Turin était un faux médiéval a rassemblé Un million de Livres pour assurer l'existence de son département lorsqu'il prendra sa retraite l'an prochain.*

L'argent a été donné par 45 hommes d'affaires et "riches amis" pour la création d'une nouvelle chaire d'Archéologie à Oxford, a déclaré le Professeur Edward Hall, 64 ans. "Quand on arrive à mon âge, vos amis tendent à être riches ou influents ou les deux à la fois. Alors cela ne m'a pas été si difficile de réunir

l'argent. Si je n'avais pas fait cela, ni créé la nouvelle chaire, tout mon département aurait pu disparaître. Mais j'étais déterminé à ce que le travail continue après ma retraite".

La nouvelle chaire sera occupée par le Dr. Michael Tite, Directeur de recherche au British Museum, qui a joué lui aussi un rôle prépondérant dans la révélation de la fraude du Suaire de Turin.

Le Pr. Hall est réputé pour son travail de détective scientifique depuis les années 1950 lorsqu'il établit que le crâne de Piltdown, reste prétendu d'un homme préhistorique, n'était qu'un faux moderne. »

Le débat scientifique reprend enfin ses droits

Face à la contradiction apportée par la datation au C14 aux nombreuses autres expertises scientifiques réalisées sur le Linceul de Turin, une confrontation internationale s'imposait rapidement.

Aussi le Symposium Scientifique International de Paris sur le Linceul de Turin réunit-il les 7 et 8 septembre 1989 les spécialistes du monde entier de toutes disciplines scientifiques ayant travaillé sur le Linceul (historiens, iconographes, anatomistes, médecins, spécialistes des tissus, spécialistes des laboratoires isotopiques, spécialistes des pollens, chimistes, physiiciens, hématologues, épistémologues, etc...). Etaient également présents le Professeur Luigi Gonella, Conseiller scientifique du Cardinal Ballestrero, Custode du Saint Suaire, et le Dr. Michael Tite du British Museum, coordinateur du projet de datation au C14, tandis que le professeur Edward Hall qui avait annoncé une communication, déclarait forfait et se décommandait la veille de l'ouverture du Symposium, en invoquant une réunion du Conseil d'administration de la General Electric Company.

Le Symposium de Paris visait à établir un bilan des travaux scientifiques déjà réalisés, à déterminer les points de convergence et de divergence pouvant apparaître dans l'ensemble de ces études et à tenter de lever les doutes subsistants. La confrontation des différentes communications a conduit rapidement à identifier deux contradictions dans la datation au C14 du Suaire de Turin :

-Externe : les résultats de la datation C14 du Linceul de Turin provoquent l'apparition dans la science d'une contradiction épistémologique irréductible par rapport aux conclusions des autres disciplines (cf Arnaud-Aaron Upinsky : « *La science à l'épreuve du Linceul - La crise épistémologique : la démonstration scientifique de l'authenticité* » OEIL, Paris, février 1990).

-Interne : le seul document scientifique disponible (l'article de 4 pages de la revue « *Nature* » du 16 février 1989) est entaché d'une contradiction majeure d'ordre statistique, le résultat du test de Pearson (khi2) publié dans le second tableau de cet article révélant d'une manière formelle que les échantillons du Linceul fournis aux trois laboratoires n'étaient pas homo-

gènes en teneur C14 (les dosages effectués par le laboratoire d'Oxford s'avérant en particulier tout à fait incompatibles statistiquement avec les mesures correspondantes effectuées sur les échantillons du Linceul dans les deux autres laboratoires de Zurich et de Tucson). C'est ainsi que le laboratoire d'Oxford datait son échantillon du XIII^{ème} siècle : de 1260-1290).

Pour tout scientifique, cette contradiction interne suffit par elle-même à rejeter la validité des conclusions catégoriques de cette elliptique publication.

Le Symposium de Paris a apporté un renfort décisif à la thèse de l'authenticité : à l'issue de cette réunion scientifique, aucun homme de science n'osait plus affirmer que le Linceul était une falsification. D'autant plus que le professeur M. Tite lui-même fut contraint à la suite de ces travaux de se démarquer formellement de l'hypothèse du faux en reconnaissant le 14 septembre 1989 dans une lettre officielle à en-tête du British Museum adressée au Professeur L. Gonella :

« *A la suite de notre récente rencontre à Paris, je vous écris pour vous assurer que je ne considère pas moi-même que le résultat de la datation du Suaire de Turin par le radiocarbonate démontre qu'il est un "faux". Comme vous l'avez correctement montré, décrire le Suaire comme un "faux" laisse supposer une intention frauduleuse délibérée. Cependant, la datation par le radiocarbonate ne fournit aucune preuve à l'appui d'une telle hypothèse.*

J'ai moi-même toujours soigneusement pris soin d'éviter l'expression "faux" en discutant la datation du Suaire par le radiocarbonate, mais je crains que sa description comme étant un faux ne se soit néanmoins glissée dans bon nombre d'articles de journaux, fondés sur des interviews que j'ai données. Je ne peux donc que présenter de nouveau mes excuses pour les ennuis que de telles nouvelles vous ont occasionnés, à vous-même et à d'autres personnes à Turin. »

Le Symposium de Paris a débouché en outre sur la fondation du CIELT (Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin, 50 avenue des Ternes, 75017 Paris) qui s'est fixé parmi ses objectifs l'organisation d'une campagne internationale de signatures auprès du Saint-Siège pour obtenir l'ostension solennelle du Saint Suaire pour la date symbolique du 28 mai 1998, centenaire de la première photographie du Linceul obtenue par Secondo Pia, qui constitue la première manifestation scientifique de son authenticité.

Révélation d'une troisième contradiction : vers la preuve d'une substitution des échantillons ?

De surcroît, les très graves contradictions relevées par le Frère Bruno Bonnet-Eymard et ses collègues de la CRC entre les déclarations faites et consignées au Symposium de Paris par le Professeur Testore d'une part, et celles de Mr. Riggi

di Numana d'autre part, au sujet des opérations de prélèvement des échantillons destinés aux laboratoires de datation C14, et des poids respectifs de ceux-ci, constituent une troisième incohérence majeure entachant la datation C14 de 1988.

Ces contradictions apportent sinon la preuve formelle, du moins une très forte présomption, voire même un commencement de preuve, à la thèse d'une substitution d'échantillons (laquelle du reste serait susceptible de rendre compte de l'explicable hétérogénéité statistique des échantillons fournis aux laboratoires).

... Perseverare diabolicum : l'exposition « Faux ? l'art de tromper »

Comme le musée du Louvre et tous les grands musées du monde, le British Museum organise des expositions majeures sur un thème précis, qui font l'objet d'une très grande publicité dans tous les médias ainsi que par voie d'affiches dans la capitale (expositions payantes, alors que les entrées sont en principe gratuites dans les grands musées britanniques).

C'est ainsi que du 9 mars au 2 septembre 1990, le British Museum a choisi d'organiser une grande exposition extraordinaire intitulée « *Fake ? The art of Deception* ». Annoncée dans toute la ville de Londres par de nombreuses affiches, abondamment fléchée dès l'entrée du British Museum, cette exposition occupe les deux grandes salles centrales du musée au débouché du grand escalier d'honneur.

Disposés le long d'un parcours circulaire (l'entrée de l'exposition se confondant avec la sortie), les objets exposés sont répartis selon diverses sections, assortis de panneaux de commentaires et explications. En outre, comme dans tous les musées, chaque objet présenté est accompagné d'une notice particulière.

Dès l'entrée un panneau avertit le visiteur qu'il s'agit d'une exposition d'« *objets qui ne sont pas ce qu'ils semblent être* »... « *Cette exposition vise à entrer comment et pourquoi les faux ont été réalisés, à des époques et en des lieux très différents, et comment ils peuvent être percés à jour par les moyens de la recherche scientifique contemporaine. Mais surtout cette exposition met en cause les attitudes du passé sur les notions de valeur et d'authenticité, et sur ce qui en réalité constitue un faux.* »

Parmi les grandes sections de l'exposition : « *Limits of Belief* » (en particulier l'Homme de Piltdown, fabrication frauduleuse désormais célèbre d'un fossile hominien constituant le prétendu « chaînon manquant » de la théorie de l'évolution, fraude dans laquelle furent impliqués le jésuite Teilhard de Chardin et -déjà- le British Museum), « *Faking in the East* », « *Faking in Europe, 16th-18th Century* », « *Great Age of Faking : 19th century* », « *Modern fakes, 20th century* » (faux objets de marque actuels, tels les faux bijoux Cartier), « *New fields to conquer* » (faux tableaux), « *Rewriting History* » (en particulier les poèmes d'Ossian de J. Mac Pherson et les Protocoles des Sages de Sion de Butmi). Le

cœur de l'exposition, situé au milieu du parcours du visiteur, est placé sous le thème « *Making and detecting fakes* » : c'est la partie « scientifique » de cette manifestation.

Un panneau central intitulé « *Scientific detection of fakes and forgeries* », explique au visiteur que toutes les méthodes scientifiques de police sont mises en œuvre pour tenter de reconstituer l'histoire réelle de l'objet et de sa fabrication. Parmi ces méthodes les plus efficaces pour révéler les faux, les méthodes de dendrochronologie, de thermoluminescence et de datation par le radiocarbone font l'objet d'exposés particuliers.

Tout à fait au centre de cette section scientifique, c'est-à-dire au milieu exact de son parcours de l'exposition, le visiteur se trouve face au plus grand objet exposé (comme le relève du reste le quotidien « *The Guardian* » du 8 mai 1990 dans l'article « *Faking it* » qu'il consacre à cette manifestation : « *The biggest object in the exhibition and also the dullest* ») : une diapositive grandeur nature de l'ensemble du Saint Suaire posée à plat à 70 cm du sol sur une table éclairée de 4m50 sur 1m20.

Cet objet est surmonté d'un petit panneau intitulé « *Dating the Turin shroud* » qui expose une représentation des cibles de graphite utilisées par le laboratoire de recherches archéologiques de l'université d'Oxford pour dater en septembre 1988 le Linceul de Turin de « *AD 1270-1380* » (ce qui, notons le au passage, ne correspond pas à la datation obtenue par ce laboratoire telle qu'elle est publiée dans l'article de « *Nature* » du 13 février 1989 : 720-780 en dates radiocarbone, soit 1260-1290 en dates calendaires).

L'objet lui-même est présenté par la notice suivante :

« *Le Linceul de Turin : le linceul est un linge de lin dont voici une diapositive grandeur nature. Il porte l'image frontale et dorsale d'un homme qui apparaît avoir été flagellé et crucifié, et par suite passait auprès de beaucoup pour avoir été le linceul de la mise au tombeau du Christ. Son histoire est connue avec certitude depuis 1350, alors qu'il était en possession de la famille de Charny en France.* »

En 1989, trois laboratoires de radiocarbone ont daté des échantillons provenant du linceul et ont obtenu une date calibrée de 1260-1390, démontrant que le lin est médiéval, une date qui correspond bien avec la première apparition du linceul en France.

Diapositive obtenue grâce à la courtoisie de Mr. Kevin Moran, Belmont, North Carolina, USA »

Notons qu'en dépit de très graves contradictions et lacunes entachant ces opérations de datation et invalidant scientifiquement ses conclusions (sans qu'à aucun moment il n'y ait été répondu depuis le Symposium Scientifique International de Paris de septembre 1989), le British Museum n'assortit son commentaire d'aucune réserve, et présente au visiteur non informé cette datation comme

un fait acquis et définitif, non contesté scientifiquement et universellement reconnu par le monde scientifique.

Les termes susceptibles de qualifier une telle omission sont précis. Seraient-ils excessifs ?

Cette omission est d'autant mieux préméditée et plus précisément calculée que les organisateurs ont choisi de disposer au pied du Saint Suaire divers objets, en les plaçant sous une rubrique qui leur est propre, intitulée « *Les limites de l'expertise* » expliquant au visiteur qu'il est arrivé que « *certaines objets naguère tenus pour faux aient pu être aujourd'hui déclarés authentiques* », et que pour certains objets l'application des méthodes scientifiques de pointe n'ont pas pu aboutir à une certitude incontestée. C'est le cas en particulier pour les deux objets de l'exposition les plus proches du Saint Suaire et situés à ses pieds : « *La carte du Vinland* » sur la gauche et « *les mystérieuses découvertes de Glozel* » sur la droite.

La carte du Vinland ressemble à une sorte de portulan [carte marine des premiers navigateurs] qui remonterait à la première moitié du XVème siècle. Elle couvre l'Europe et l'Atlantique nord ; outre les côtes du Groenland, y figurent aussi des terres occidentales plus lointaines dénommées *Vinlandia Insula* rappelant le contour des côtes canadiennes et de l'embouchure du Saint Laurent. Reconnue pour authentique voici 25 ans par un certain nombre d'experts, dont certains appartenaient au British Museum, elle était déclarée l'œuvre d'un faussaire à la suite de l'expertise de l'encre réalisée en 1972 par le cabinet Mc Crone Ass. de Chicago, qui avait mis en évidence la présence de dioxyde de titane dont l'emploi date de 1920 seulement. Mais en 1984, un rapport de l'université de Californie, utilisant des techniques d'analyse plus récentes et plus fines invalidait les conclusions du rapport de 1972. Aussi la notice du British Museum concernant cet objet concluait : « *Cette carte attend encore de futurs tests paléographiques, historiques et scientifiques avant qu'elle puisse être qualifiée sans équivoque d'authentique ou de faux.* »

Dans les années 20, les découvertes archéologiques de Glozel défrayaient la chronique, mais une commission d'enquête internationale ainsi qu'un procès concluait à une falsification. En 1974 cependant le Pr. V. Mejdhal datait ces objets par thermoluminescence dans une fourchette située entre -700 et 100 de notre ère. Les dosages au C14 donnaient des dates encore plus anciennes ! Le visiteur qui vient de prendre connaissance de la notice de la datation attachée au Saint Suaire peut alors lire à côté de ces objets les commentaires qui suivent : « *Les archéologues ont été réticents à accepter de tels résultats, faisant valoir qu'ils ne connaissaient à ces objets aucun équivalent archéologique, que ceux-ci ne pouvaient être reliés aux cultures connues dans la région, ni ne paraissaient chronologiquement consistants. Certains scien-*

tifiques ont suggéré que des pollutions radio-actives aient pu fausser les datations et que ces objets avaient dû en réalité être confectionnés au Moyen-Age. Glözel restera un exemple gênant pour démontrer que même là où les archéologues peuvent apporter tout le poids de la somme de leurs connaissances, et les hommes de science mettre en œuvre leurs techniques les plus avancées, des zones d'incertitude demeurent irréductibles. »

De tels commentaires dispensés sur ces objets voisins sont ainsi de nature à persuader le visiteur attentif de l'insoupçonnable impartialité et de la parfaite rigueur scientifique des responsables du British Museum, ce qui a contrario renforce à l'évidence le caractère net et catégorique de la notice présentant la datation du Saint Suaire, et vise du même coup à vaincre définitivement les dernières réserves que le public aurait pu éventuellement conserver à propos de ce résultat.

L'un des organisateurs de cette exposition Mr. Mark Jones, conservateur au British Museum, a édité un luxueux catalogue officiel de plus de 300 pages de papier glacé pour présenter les quelques 350 objets exposés. On peut lire en première ligne de la jaquette de cet ouvrage la question explicite suivante « *Les faussaires du Suaire de Turin et ceux de l'homme de Piltdown avaient-ils les mêmes mobiles ?* ». En ravalant ainsi le Saint Suaire au niveau de la célèbre fraude des paléontologues évolutionnistes britanniques et du jésuite Teilhard de Chardin, le British Museum le présente donc sans ambiguïté au public comme une falsification délibérée, en contradiction totale avec les termes mêmes de la lettre officielle déjà citée, adressée au nom du même British Museum le 14 septembre dernier par le Docteur M. Tite au Professeur L. Gonella, conseiller scientifique du Cardinal Anastasio Ballestrero, Custode du Saint Suaire !

Il existe des termes précis pour qualifier de tels agissements et la duplicité ainsi érigée au niveau du principe. Seraient-ils excessifs ?

La partie scientifique de cette exposition a été plus spécialement placée sous la responsabilité du Dr. Sheridan Bowman du département de recherches scientifiques du British Museum, qui a bénéficié des conseils avisés et particulièrement vigiliants du Professeur E. Hall.

Parmi les personnalités et les organisations qui font l'objet des hommages et des remerciements officiels des organisateurs de l'exposition, on note avec intérêt la mention de la British Society for the Turin Shroud et de son secrétaire Mr. Ian Wilson, tout en remarquant aussi l'absence du nom du Dr. M. Tite.

Le Press Book de l'exposition diffusé par le service de presse du British Museum recense près de 200 articles consacrés à cette manifestation par les quotidiens et hebdomadaires, pour l'essentiel de langue anglaise et principalement britanniques, mais aussi d'expression scandinave, hollandaise, espagnole et italienne.

Tous ces articles, lorsqu'ils mentionnent le Linceul de Turin, le présentent explicitement comme une falsification dont le caractère médiéval paraît définitivement acquis à la suite de cette exposition.

Et comme le précise ingénument le communiqué de l'agence Reuter de Londres du 8 mai 1990 consacré à l'exposition du British Museum : « *Certains faux on été confectionnés par passion religieuse... Cette exposition démontre la fragilité de la crédulité humaine.* »

Une opération prévue de longue date et destinée à être multipliée

A l'évidence l'organisation d'une telle exposition majeure du British Museum qui réunit près de 350 objets catalogués comme faux célèbres n'a pu procéder d'une improvisation. Sa conception précise, comme le rassemblement des collections, la rédaction et l'impression du catalogue ainsi que des documents officiels, affiches, panneaux et notices indispensables à sa réalisation, nécessitent probablement une préparation de près de deux années et peut-être même plus longue encore.

C'est dire que l'on peut être fondé à suspecter que les responsables du British Museum avaient conçu ce projet d'une exposition sur les « faux » avant même que les échantillons n'aient été prélevés sur le Saint Suaire pour les opérations datation au radiocarbone le jeudi 21 avril 1988, et peut-être dès que le British Museum avait réussi à obtenir du Saint Siège et des autorités ecclésiastiques la coordination de cette opération de datation.

Prévue ainsi probablement de longue date, cette exposition n'est en outre que le coup d'envoi d'une opération de longue haleine, destinée à être reprise, répétée et multipliée.

Placer en effet le Saint Suaire, comme n'ont pas hésité à le faire les responsables de l'exposition « *Fake ? The Art of deception* » du British Museum, au rang des faux billets ou des faux objets de luxe et bijoux de marque actuels, tels les faux sacs Vuitton ou Hermès, ou telles les fausses montres Cartier, fabriqués aujourd'hui à Hong-Kong, en Espagne, au Maroc ou ailleurs, crée ainsi un précédent ouvrant des perspectives bien intéressantes.

Des expositions analogues, consacrées aux faux actuels ou commerciaux, pourraient en effet être reprises et répétées en d'autres pays, à l'initiative de telle ou telle association, voire de fondations commerciales privées, toutes manifestations dont l'image du Saint Suaire constituerait bien sûr désormais une pièce de choix, sans que quiconque n'y sache plus trouver à redire :

Ne dit-on pas que la Fondation Cartier, par exemple, organiserait activement une exposition itinérante réalisée dans le cadre de son développement international, sous le titre « *Vraiment faux !* » dont la première étape serait déjà préparée pour le 7 novembre prochain au Palais des expositions de Milan en Italie ?

Après Cartier, pourquoi pas LVMH, Hermès, Dior, Dunhill, ou d'autres maisons commerciales au renom international ? Après l'Italie, pourquoi pas l'Espagne, l'Irlande, la France, la Pologne, le Mexique, l'Amérique Latine, les Philippines et bientôt le monde entier, en commençant bien sûr par les pays aux populations baptisées ? Qui pourrait dès lors trouver à y redire ?

Une apathie persistante : de la prudence à la complaisance... et bientôt la connivence ?

On peut comprendre que les autorités ecclésiastiques, telles que le Saint-Siège, le Cardinal Custode du Saint Suaire, ou l'Académie Pontificale des Sciences, aient pu demeurer quelques temps tétanisées par le battage médiatique mondial organisé par le British Museum dès le vendredi 14 octobre 1988 autour de la proclamation de la prétendue datation médiévale du Linceul de Turin effectuée par les trois laboratoires de radiocarbone, ainsi que par les fuites savamment distillées alors depuis près de deux mois dans la presse britannique.

En affirmant dans son communiqué officiel du Jeudi 13 octobre 1988, publié dans l'O.R. du 14 octobre, et rappelé au début de cet article, que pour l'Eglise et depuis toujours, « *la valeur de l'image du Saint Suaire l'emportait sur son éventuelle valeur de document historique* », le Cardinal Archevêque Custode du Saint Suaire, a semblé un peu imprudemment donner à entendre que l'Eglise était prête à accréditer la prétendue datation médiévale du Saint Suaire. Sur cette question pourtant, la vraie prudence commandait certainement d'attendre et de voir. Et d'abord d'examiner attentivement et de faire évaluer précisément par les éminentes personnalités scientifiques de l'Académie Pontificale des Sciences le texte scientifique officiel annoncé pour justifier les déclarations médiatiques du British Museum, texte qui se fera attendre 4 mois pour 4 pages !

Or près de deux ans après cet événement médiatique, près de 18 mois après la publication du rapport officiel de 4 pages dans la revue « *Nature* », bientôt un an après le Symposium Scientifique International de Paris sur le linceul de Turin où furent crûment exposées devant le monde scientifique les contradictions externes (crise épistémologique) et internes (test de Pearson) de ce texte qui, pour tout homme de science digne de ce nom, en invalident depuis lors tout à fait les conclusions, les autorités ecclésiastiques et l'Académie Pontificale des Sciences continuent à se murer dans un silence et une inaction, voire une apathie apparentes qui bientôt ne sauront plus être imputables à la prudence. Ce silence est aujourd'hui d'autant moins supportable que voici plus de 6 mois à présent que la troisième contradiction évoquée plus haut, portant sur les poids des échantillons prélevés et fournis aux laboratoires est désormais portée sur la place publique.

Quant au professeur Bray de l'Institut de métrologie « G. Colonetti » de l'Université de Turin dont le cardinal s'est couvert de l'autorité dans son communiqué du 13 octobre rappelé en tête de cet article (« Pour sa part, le professeur Bray, de l'Institut de métrologie G. Colonetti de Turin, chargé de la révision du rapport d'ensemble présenté par le Dr. Tite, a confirmé la compatibilité des résultats obtenus par les trois laboratoires dont la certitude rentre dans les limites prévues par la méthode employée »), et dont l'autorité est également invoquée sans autres explications dans le texte de « Nature », il s'obstine à s'enfermer dans un mutisme total en refusant de répondre aux demandes d'explications de la part de ses confrères statisticiens (cf. Correspondance avec le Dr. Van Helst par exemple) qui l'interrogent sur l'hétérogénéité statistique des échantillons du Linceul de Turin révélée par le résultat du test de Pearson publié dans l'article de « Nature », et lui demandent son avis sur la validité d'une synthèse statistique qui ins explications passe outre à ce test formel !

Une telle situation ne saurait se prolonger longtemps encore sans mettre gravement en cause la crédibilité de l'Institut G. Colonetti de métrologie de Turin en même temps qu'en lumière la passivité de l'Académie Pontificale des Sciences.

Devant ce qui apparaît de plus en plus comme un forfait manifeste, un silence obstiné transforme bientôt la prudence en complaisance... voire finalement en connivence.

Mise en perspective

Dans l'ensemble du développement de ces opérations, la Presse et les médias se révèlent jouer un rôle stratégique.

Tout commence par le coup médiatique des 13 et 14 octobre 1988 : aucun journaliste d'importance, aucun média ne s'inquiète alors de l'existence d'un quelconque rapport officiel, susceptible de fournir une base au débat scientifique naturel (il n'est de sciences sans débats contradictoires ni échanges de vues entre spécialistes) ; on se contente d'une vague allusion à la promesse d'une publication d'un document dans un futur indéfini !

Pour le British Museum, la Presse est bonne fille !

Mais il n'en va plus du tout de même lors de la convocation inopinée à Paris, 7 mois après les 4 pages publiées dans la revue « Nature », de la plupart des scientifiques du monde entier ayant travaillé sur le Saint Suaire à l'occasion du Symposium Scientifique International des 7 et 8 septembre 1989. La grande presse française, écrite et télévisée, se distinguera même de ses consœurs britanniques et italiennes, par un boycott impressionnant, suivant docilement l'exemple de l'agence d'Etat France Presse dont la responsable du service des informations religieuses refusera même de répercuter les communiqués officiels d'ouverture et de clôture du service de presse du Symposium !

Il y a là un phénomène qui exige d'être médité, car il s'agit d'un comportement trop manifestement cohérent pour être imputable au seul hasard (on pourra du reste utilement consulter à cet égard l'ouvrage de Arnaud-Aaron Upinsky déjà cité).

Elevons notre regard pour observer que les années 1988-1989 ont vu se manifester trois événements qui ont tous les trois en commun de viser à disqualifier le symbole de la croix du Christ auprès des populations naguère encore chrétiennes.

Ainsi est-ce au cours de ces années que l'on a pu trouver des hommes qui n'ont pas hésité à investir une somme de l'ordre de 30 millions de francs, probablement à fonds perdus pour un temps, dans un film à grand spectacle : « La dernière tentation du Christ ».

C'est aussi au cours de ces années que le Pr. E. Hall a pu réunir 45 « riches amis » pour lui verser le Samedi Saint, ainsi qu'à son laboratoire d'Oxford, en récompense de sa datation médiévale du Linceul de Turin, la somme de 1 million de livres sterling.

C'est enfin au cours de cette même période que s'élève la querelle dite du « Carmel d'Auschwitz », dont la croix apparaît soudain comme une insulte intolérable face à la Shoah (l'agence France Presse n'étant pas absolument étrangère au retentissement médiatique mondial de cette affaire).

Réfléchissons...

Argus

*
* *

Le « Centre International d'Études sur le Linceul de Turin » (C.I.E.L.T. 50. Avenue des Ternes. 75017 Paris) a adressé le 11/8/90 à la Direction du « British Museum » le courrier suivant :

« Monsieur le Directeur,

Nous souhaitons attirer votre attention sur une grave désinformation scientifique organisée au British Museum, depuis le 9 mars 1990, dans le cadre de l'exposition « Faux ? l'art de la duperie »

C'est indûment qu'une diapositive géante du Linceul de Turin a été placée au centre de cette exposition dont le luxueux catalogue désigne « les faussaires du Suaire de Turin » à la réprobation du public.

La présentation de cette authentique pièce archéologique comme une falsification est contraire aux règles de déontologie scientifique les plus élémentaires. Aussi, voudrions-nous nous assurer que votre vigilance a été surprise par cette utilisation du renom scientifique du British Museum à des fins partiales. Situation aggravée par le rôle central joué par le British Museum dans la datation au C14.

Vous savez, en effet, que ce Linceul, objet d'une vive controverse, est la pièce archéologique la mieux mesurée au monde. Unique en son genre, elle reste une énigme scientifique par le mécanisme

de transfert d'image qu'elle recèle, toujours inconnu.

Lors du Symposium Scientifique International de Paris, des 7 et 8 septembre 1989, d'inadmissibles irrégularités et contradictions scientifiques ont été relevées dans le compte rendu de la datation au C14.

Depuis cette rencontre, aucune réponse n'a été apportée à ces contradictions et nul membre de la communauté scientifique internationale responsable des recherches n'affirme plus que le Linceul est un faux.

Ce qui veut dire qu'aujourd'hui le statut scientifique du Linceul est, pour tous, celui d'un authentique : du début de notre ère pour la quasi totalité des chercheurs de la communauté scientifique internationale, du XIIIème-XIVème siècles pour le groupe restreint -et scientifiquement isolé- des dateurs au carbone 14.

Dans ces conditions, la présentation de cette pièce archéologique singulière -achéiropoïète- comme un vulgaire faux n'a été rendu possible que par l'occultation systématique des principales pièces du dossier :

a) Silence absolu fait sur l'historique du linceul avant son apparition en France ;
b) Seule la datation médiévale au C14 est présentée au visiteur tandis que le volume considérable des travaux permettant de conclure à l'authenticité lui est totalement refusé ;

c) Aucune documentation technique n'est donnée sur la singularité du linceul et sur l'énigme de son mécanisme de transfert d'image ;

d) Aucune mention du Symposium international de Paris -qui a réuni la plupart des chercheurs de la communauté scientifique internationale du Linceul- n'est faite ;

e) Aucun exposé des contradictions majeures que soulève la datation médiévale du Linceul n'est fait alors que les « limites de l'expertise » sont accordées à des pièces de moindre importance.

Il faut noter, enfin, les pressions exercées sur le propriétaire de la diapositive pour qu'il la laisse au British Museum jusqu'à la fin de l'exposition. Ceci, alors même qu'un refus était opposé à sa demande de voir mentionner la position du Dr. Tite et que son exigence de rectification minimum était réduite à une simple « opinion » personnelle. De telles manœuvres accusent le caractère passionnel de cette exposition qui refuse toute présentation scientifique loyale au Linceul qu'elle prend pour cible. Elles disqualifient leurs auteurs.

Devant un tel scandale, vous comprendrez, Monsieur le Directeur, que -pour éviter que l'opprobre qui s'attache à de tels procédés ne rejaillisse aussitôt tant sur le renom du British Museum que sur la crédibilité de la datation au C14- nous attendions que vous nous confirmiez :

1. Que l'insertion tendancieuse du Linceul de Turin dans cette exposition a été faite à l'insu de la Direction du British Museum ;

2. *Que cette exposition n'a pas été conçue sous le contrôle et sous l'autorité scientifique des dateurs du C14 ;*
 3. *Que les termes offensants du catalogue de l'exposition ont bien été rectifiés et que vous nous en fassiez parvenir un exemplaire.*

Dans cette attente... »

Le 1er octobre 1990, le C.I.E.L.T. qui n'a reçu aucune réponse du British Museum à sa lettre du 11 août 1990, lui a adressé une nouvelle lettre de protestation.

★ ★ ★

La Fondation Cartier (France) écrit le 24 août 90 au directeur du C.I.E.L.T. : « Pour des raisons techniques... nous renonçons à l'installation du Saint Suaire que nous avions initialement prévue » [dans leur exposition « Vraiment faux »]...

Il n'est pas précisé si les protestations contre l'exposition scandaleuse du British Museum font partie des « raisons techniques »...

★ ★ ★

Selon une dépêche de l'Associated Press du 18 août 90, le Vatican a annoncé qu'il

envisageait de nouveaux tests scientifiques sur le Linceul de Turin. Cette annonce, dit la dépêche, jette le doute sur les précédents essais [au Carbone 14]. Le porte parole du Vatican, Joaquim Navarro, a qualifié le résultat des essais de 1988 d'« étrange » et en contradiction avec les essais précédents qui dataient la toile d'environ 2000 ans. Rappelons que le Cardinal Ballestrero, archevêque de Milan et Custode du Saint Suaire avait déclaré que « les essais [de 1988 au Carbone 14] étaient précis à 95% et qu'il ne voyait pas de raison pour que l'Eglise en discute les résultats. »

Navarro a déclaré que la seule contrainte qui serait imposée aux essais futurs serait de n'être pas dommageables pour la toile. Il a également souligné que le linceul soulève des questions « bien au-delà » des découvertes scientifiques et techniques, ajoutant que « le mystère demeure sur la façon dont ce linge porte l'image de ce qui apparaît comme un homme flagellé et crucifié ».

Navarro a annoncé que le Pape a nommé Mgr Giovanni Saldarini nouveau Custode du Saint Suaire, et Archevêque de Turin, en succession du Cardinal Ballestrero. Navarro a dit que le Cardinal

Ballestrero a agi « avec prudence et impartialité » et qu'il a adopté « une tradition de recherche ouverte, rigoureuse et objective »

Nos lecteurs apprécieront à leur juste valeur - nous n'en doutons pas - « la prudence et l'impartialité » du Cardinal Ballestrero et « la tradition de recherche ouverte, rigoureuse et objective » qu'il a adoptée.

« La vraie prudence - cf. supra - p. 4 commandait certainement d'attendre et de voir. Et d'abord d'examiner attentivement et de faire évaluer précisément par les éminentes personnalités scientifiques de l'Académie Pontificale des Sciences le texte scientifique officiel annoncé pour justifier les déclarations médiatiques du British Museum, texte qui se fera attendre 4 mois pour 4 pages ».

Au contraire, n'est-on pas en droit d'estimer, avec le Frère Bruno Bonnet-Eymard (C.R.C. Juin 1990) que : « Nous avons à faire à un complot puissamment orchestré où la science ne joue que le rôle d'instrument d'un sectarisme antichrist, jusque dans l'Eglise ? »

CASAROLI : Docteur « HUMORIS CAUSA »

Ostpolitik : aveuglement ou complicité ?

Il y a quelques mois le cardinal Agostino Casaroli, interviewé dans le journal télévisé italien (2ème chaîne) par l'euphorique vaticaniste Ugo d'Ascia, rassura ses auditeurs en disant que, malgré ses soixante-quinze ans passés, il ne partirait pas. Agostino Casaroli fait tout son possible pour « rester en selle » malgré l'échec de son Ostpolitik, c'est-à-dire d'une politique comprise comme « une collaboration loyale avec un régime athée et colonialiste » par laquelle « l'Eglise perd de sa crédibilité » (cf Ulysse A. Floridi S.J. *Moscou et le Vatican*).

Qui ne se rappelle les raisons des débordements de son Ostpolitik ? Le communisme était invincible, disait-on. Donc il fallait arriver à tout prix à un « accord » avec le régime pour permettre à l'Eglise de survivre... Et, comme on le sait, les accords se faisaient malheureusement sur le dos des fidèles, dont beaucoup affrontaient le martyre tandis que la diplomatie vaticane « dialoguait ».

Et justement aujourd'hui, alors que, même à Cuba, le communisme montre ses premières failles, les écrits de ceux qui, comme le poète Armando Valladars, connurent les prisons de Castro et affrontèrent la persécution au nom de leur foi apparaissent avec une intensité plus dramatique. Alors que « le nonce apostolique [Mgr César Zacchi n.d.l.r.] se faisait photographier avec Castro à l'occasion de fêtes et de réunions [et]

demandait aux jeunes de s'enrôler dans les milices communistes [...], Castro, pour remercier l'ecclésiastique de ses services assista le 14 décembre 1967 en tant qu'invité d'honneur à la consécration épiscopale de monseigneur Zacchi [...] Il n'est jamais arrivé, après l'expulsion des prêtres [qui refusaient d'être complices du régime de Castro n.d.l.r.] et l'arrivée de Zacchi, que l'Eglise catholique élève la voix pour dénoncer les crimes et les atrocités ou pour demander la fin des exécutions. A cette époque, il n'y eut pas seulement l'Eglise du silence, il y eut l'Eglise de la complicité. (cf Armando Valladars *Contre toute espérance* éd. Sugarco pp. 277-278) ».

De toute évidence l'Ostpolitik était jugée déjà à ce moment-là, et dans le meilleur des cas, comme une politique de total aveuglement et dans le pire, comme complicité ou aval des crimes communistes.

Un homme pour toutes les saisons

Mais le bon Casaroli, l'artisan de l'Ostpolitik est vraiment un homme pour toutes les saisons, si bien qu'il voudrait nous faire comprendre maintenant qu'il a toujours pensé que le communisme - celui-là même avec lequel il était urgent de faire des « accords » sur le dos des croyants pour faire survivre l'Eglise - était en réalité seulement quelque chose de vaporeux sans aucun avenir : « Je dois

dire que dès mes premiers contacts avec les régimes du socialisme royal j'ai eu l'impression qu'une telle expérience n'aurait aucun avenir. Derrière la façade imposante, derrière les solides structures idéologiques et bureaucratiques il n'y avait qu'une utopie qui s'effritait rapidement » (cf Jesus juillet 1990). Et pourtant combien de principes, combien de vies humaines sacrifiées sur l'autel d'« une utopie » qui « s'effritait rapidement » ! Et si aujourd'hui le communisme est en crise, une crise payée par les marks de l'Occident, ce n'est certes pas le mérite de la politique de Casaroli, mais comme l'écrit Fr. Norbert M. Karawa dans *30 Giorni* « de ces catholiques souvent inconnus qui, avec d'autres chrétiens, ont témoigné de la vérité et ont du en payer le prix : vexations, éloignements, emprisonnements, humiliations, souffrances physiques, exils et souvent la mort. Tous ceux-là n'ont pas suivi la logique de la diplomatie ». L'Ostpolitik du cardinal Casaroli était basée sur la prévision - qui aujourd'hui s'est révélée fautive - d'un communisme et d'un marxisme en ascension pendant le XXème siècle. Son attitude provoqua dans la sphère politique de la vie de l'Eglise, un « arrangement » avec ce qu'on percevait comme un nouvel ordre dominant [...]. Mais Casaroli en vérité se trompait et chevauchait le mauvais cheval, se révélant ainsi être un diplomate dépourvu d'un sens profond de l'histoire, incapable de saisir les simples lois de la nature qui ne peuvent certai-

nement pas être défiées. Mgr Casaroli était politiquement aussi myope que ses épaisses lunettes le laissent deviner ! » Pour cette raison, conclut Fr. Norbert M. Karawa « on peut couvrir comme on voudra le manque évident de vision de Casaroli, je pense cependant qu'il faut dire que la lumière qui brille maintenant au bout du tunnel de l'Europe de l'après-guerre n'est pas due à Casaroli. Si la vision de Casaroli s'était confirmée le tunnel aurait été plus long et plus sombre » (30 Giorni janvier 1990, p.70).

Un diplôme « humoris causa »

Au contraire pour Agostino Casaroli, inamovible Secrétaire d'Etat, « la détente vient de l'Est » ainsi qu'il l'a pompeusement affirmé après avoir « abandonné la soutane cardinalice couleur pourpre pour endosser -ainsi que se hâte de nous en informer Repubblica- la robe rouge de l'Université de Parme. » (une couleur qui ut être lui convient mieux, étant données ses idées) pour recevoir le diplôme *honoris causa* en droit, en présence de différentes personnalités parmi lesquelles émergeaient le président de la Chambre des députés Nildo Iotti, communiste, et son fidèle ami Achille Silvestrini.

En même temps, comme si un diplôme « ad honorem » n'était pas suffisant pour démontrer sa puissance, voici qu'on lui confère un autre doctorat *honoris causa* de l'Académie théologique Pontificale de Cracovie, pour tranquilliser ceux qui se rappellent les épouvantables jugements prononcés en son temps par le Primat de Pologne le cardinal Wyszyński, ainsi que par les cardinaux et archevêques des Pays communistes, sur l'Ostpolitik de Casaroli. Peu importe si l'attribution du doctorat a suscité chez les polonais et chez les slaves en général une grande envie de rire et si le libellé du diplôme a tout de suite été rebaptisé *humoris causa*. Le fait est que même le mensuel 30 Giorni (et qui doutait de la grande influence du cardinal Secrétaire d'Etat ?) qui par le passé avait pris des positions anticonformistes à l'égard de Casaroli, semble s'être à nouveau aligné. Ainsi dans le numéro de juin, il a publié un article de louanges sur le « néo-docteur » avec la « laudatio » prononcée par l'évêque Marian Jaworski au moment de la remise du diplôme ... humoris causa.

Donc, au moins pour le moment, Marco Goldoni dans le quotidien *Resto del Carlino* nous rassure, on peut dormir tranquille, parce que « Avec l'aide de la providence » (sic !) nous verrons Casaroli tisser d'autres toiles jusqu'à la Conférence qui, venant après celle d'Helsinki dans l'été 85, s'appellera Helsinki II.

Saints et valets

Par contre, l'actuel président de la signature apostolique, le cardinal Achille Silvestrini, ne semble pas avoir le sommeil tranquille en pensant à son avenir. Il sait

qu'il doit soigner son image et il s'en occupe. Même *La Casa Sollievo della Sofferenza*, bimensuel de l'œuvre de Padre Pio, lui a dédié sa couverture et des dizaines de photographies. Silvestrini en effet, y est allé récemment au milieu de « sœurs, élèves des écoles d'infirmières, ouvriers, amis de l'Oeuvre (...) des médecins-chefs aux brancardiers » pour bénir quelques structures hospitalières. Et il n'a pas manqué de faire une petite visite au Sanctuaire voisin de Saint Michel sur les monts Gargans. Peut-être -disent les mauvaises langues- pour demander au grand Archange, ainsi qu'au Padre Pio, ce « miracle » que Casaroli ne réussit pas à faire pour lui. Silvestrini cependant, s'il ne néglige pas de s'adresser aux saints, ne laisse surtout pas en paix les... valets. En effet, ses liens avec des personnages de la haute finance et de la politique sont connus. Même l'ex-ambassadeur français à Rome, Gilles Martinet, dans son livre *Les Italiens*, sorti récemment aux éditions Grasset, faisant la distinction entre Silvestrini et Andreotti, rappelait que le cardinal semblait préférer les hommes de la « gauche démocrate chrétienne ». « Pour lui, comme pour Scoppola, le grand personnage de la Démocratie Chrétienne a été Moro, le seul qui ait nourri un véritable projet personnel. »

Bien que sa position à la Curie se soit considérablement affaiblie avec « la perte » de son très fidèle Mgr Coppa, déplacé et envoyé comme premier nonce apostolique à Prague, en Tchécoslovaquie, Mgr Silvestrini se tient sur ses gardes, cherchant à rappeler ses « mérites » passés. En mai, à Aix-en-Provence, lors d'une conférence à laquelle participait aussi le cardinal Poupard, il a fait un véritable éloge de l'Ostpolitik, passant en revue « les étapes et les conquêtes de ce dialogue - *Avvenire* 20 mai 1990- avec une exposition très détaillée des faits, pays par pays, de la Yougoslavie à la Hongrie, de la Tchécoslovaquie à la Pologne (où Paul VI désira vraiment se rendre), de l'Allemagne de l'Est à la Roumanie, de la Bulgarie à l'Albanie. [La seule liste terrible de ces noms trace la croix d'un immense cimetière continuellement lavé avec l'eau lustrale complice de Casaroli et de Silvestrini]. Tous ces efforts ne réussissent pas à rapprocher Silvestrini de la succession d'Agostino Casaroli. Alors peut-il au moins penser au Vicariat de Rome, où il remplacerait le cardinal Poletti qui a déjà dépassé l'âge de la retraite.

Les « malheurs » de Mgr Laghi

Monseigneur Pio Laghi lui aussi regrette le bon temps, quand il était « papabile » pour remplacer Casaroli à la Secrétairerie d'Etat. Il fut contraint, au contraire, de revenir au Vatican au mois de mai, mais pour diriger le dicastère de la Congrégation de l'Education catholique, poste peu recherché ni aimé. Que cette nomination ait été pour lui une vraie « débâcle » c'est ce que nous démontre

le silence de la « presse parallèle » qui a plus ou moins tu la nouvelle. On impute à Laghi (malgré les démentis de la salle de presse vaticane) son fameux échec face à Mgr Munthausen, archevêque du diocèse de Seattle, mis sous contrôle du Vatican depuis déjà 1983 à cause de ses « hérésies » de différents genres. Laghi, pour favoriser ses amis Mgr Weakland, archevêque de Milwaukee et Mgr Bernardin, ferma le dossier sans avoir dompté le rebelle, qui, au mois de mai de cette année, a proclamé avec morgue qu'il n'ordonnera plus de diacres, pour ne pas accroître l'image « patriarcale » masculine du ministère. En attendant, naturellement d'ordonner... des « diaconesses » (cf *Adista* 16/21 juillet dernier : *Mgr Munthausen : les femmes ne peuvent pas être diacres ? Alors les hommes ne le seront pas non plus*). La *Repubblica* pourtant bienveillante, dans un article du 11 avril dernier, parle d'une source du Vatican qui confirme que le successeur de Laghi « sera certainement un homme plus décidé... le Vatican n'a aucune intention d'envoyer un homme de compromis [comme Laghi] aux Etats-Unis. » Et en effet, le nouveau nonce aux Etats-Unis n'est pas le candidat de Laghi, qui soutenait Mgr Renato Martino ou Mgr Giulio Einaudi, ses fidèles amis.

Certes, avec la nomination à la Congrégation pour les Séminaires d'un homme d'une large culture mondaine mais sans expérience sacerdotale et sans la culture ecclésiastique appropriée, s'évanouissent les illusions de ceux qui, dans l'éloignement de Francesco Marchisano, avaient cru voir quelque chose de nouveau... à l'horizon. Lors d'une intervention au Collège espagnol, face à tous les recteurs des Séminaires de Rome, les présents ont eu la possibilité de montrer à Mgr Laghi tout leur détachement et leur froideur, malgré ses déclarations de bonne volonté et ses répétitions : « Ce n'est pas moi qui l'ai demandé ! »

Opération « maquillage »

Donc le cardinal Casaroli est bien solide dans son fauteuil, prompt à se débarrasser des éventuels « astres naissants » qui ambitionneraient sa charge. Ainsi l'archevêque Francesco Colasuonno, que beaucoup considèrent comme un « futur » candidat à la succession de Casaroli à la Secrétairerie d'Etat, a tout de suite été nommé « Nonce apostolique avec charges spéciales » (en pratique Nonce du Pape) au Kremlin de Gorbatchev.

De plus, le cardinal Casaroli cherche à donner de lui-même une image nouvelle et plus acceptable de « modéré » en s'efforçant d'éloigner de sa personne les nombreux et sombres fantômes d'un passé qui, pourtant, semble toujours revenir dramatiquement aux yeux de tous. Par exemple, le journaliste Sandro Magister, dans *L'Espresso*, tente d'arrondir tous les angles et de nous présenter un cardinal secrétaire ayant naturellement

fraternisé avec des cardinaux comme Oddi, « très proche de l'évêque excommunié Marcel Lefebvre, chef de file de ceux qui refusent le concile Vatican II », tant et si bien que pour le « bon » Sandro Magister, « sur ce fond, les contrastes entre Casaroli et le cardinal Ratzinger, l'intransigeant chef du Saint-Office, apparaissent de fantaisie. Et même, dans sa chasse aux théologiens progressistes dans les cinq continents, Ratzinger a pu compter justement sur l'appui des diplomates du Vatican au service de la Secrétairerie d'Etat, dont le rôle de chiens de garde, sur le dos des théologiens et évêques, a été augmenté sous le gouvernement de Casaroli » (cf *L'Espresso* 8 juillet dernier). Si cette prose du complaisant journaliste de *L'Espresso* apparaît non seulement fantaisiste mais clownesque aux initiés, il en sera de même pour le « grand public » lecteur des magazines, auquel est destinée l'opération « maquillage » de Casaroli. Comme ce même Sandro Magister ne peut pas ne pas le remarquer, Casaroli en réalité ne change pas et continue sa route désastreuse, de sorte que même « en Roumanie, au début de l'année il a tout misé sur Ion Iliescu et sa "bande" sans se soucier que les catholiques (...) étaient les plus punis » (ibid).

Nous avons rapporté dans *Si Si No No* du 15 mars dernier les déclarations du Père Ferenc Haragozo, collaborateur intime du cardinal Mindszenty, qui rappelait dramatiquement l'influence néfaste de Casaroli sur Paul VI : en fait ce serait l'actuel secrétaire d'Etat qui aurait suggéré au pape défunt de priver le cardinal hongrois en exil, « du titre de primat pour lui trouver ensuite un successeur parce que - expliquait avec amertume Mindszenty - ils croient à Rome qu'un mauvais évêque vaut mieux que rien » (cf *Jesus* août 1989). Mais Casaroli avec le même culot-c'est vraiment le cas de le dire - avec lequel il voulut présider aux funérailles du cardinal Wyszynsky, qui s'opposait lui aussi à son *Ostpolitik*, a participé à la cérémonie lors de laquelle le nouveau régime hongrois a « réhabilité » la gigantesque figure de Mindszenty. Ce qui signifie que le même gouvernement hongrois a retenu comme justes et sages les prises de position de Mindszenty qui condamna la trahison (« fraternelle ») de l'*Ostpolitik* et de son auteur le cardinal Casaroli. Ce dernier, apparemment insouciant, a folâtré comme une diva sur le retour, au milieu des flashes. « Je crains, a-t-il admis à cette occasion, que le cardinal Mindszenty ne puisse se faire une opinion enthousiaste de moi. Cependant je crois aussi, a-t-il ajouté pour se disculper, qu'il s'est rendu pleinement compte de la droiture de mes intentions [...] et donc, au fond, je crois qu'il m'a "absous" ». (Avvenire 10 février 1990). Mais puisque le cardinal Mindszenty est mort en affirmant et en laissant par écrit le contraire, il est juste de dire que Casaroli s'est auto-absous et sa phrase nous révèle que sa conscience, en repensant à ce cardinal martyr et saint, n'est pas complètement tranquille. A l'inauguration du

buste de marbre du cardinal Mindszenty, il ne peut pas ne pas avoir eu présent à l'esprit l'invective de Jésus-Christ contre les Pharisiens qui élevaient des monuments aux prophètes, après les avoir tués. Avec la différence que ces pharisiens, pour changer d'idées et d'attitude, avaient au moins la pudeur d'attendre une génération : les pères tuaient les prophètes et les fils leur dressaient des monuments ; tandis que le cardinal Casaroli a tout concentré dans sa personne et dans la brève période de sa carrière.

Joseph

Scandale œcuménique dans la Cathédrale de Nantes

Presse Océan, 9 juillet 1990. Une prière polyglotte

Une photo montre trois hommes, étrangement habillés, qui dansent devant l'autel.

La légende dit : « Les groupes étrangers - ici les Marocains - ont animé la messe à la cathédrale »

Et voici l'article : « Le prêtre avait bien prévenu l'assistance : "Pas d'applaudissements, c'est une célébration liturgique [sic] même si nous ne partageons pas tous la même foi, pas un spectacle" La cathédrale était archi-comble hier matin pour la messe internationale animée par les groupes du festival. Un étonnant choc des cultures religieuses, ouvert par des Marocains dansant sur un vieux chant animiste islamisé parlant de Jésus-Christ. Chacun avait choisi une prière chantée, émouvante et belle. Les Népalais ont invoqué Bouddha, les Hawaïens parlaient au soleil et aux eaux, les Albanais se contentaient d'un vieux chant populaire mélancolique, les Gitans plaquaient leurs prières sur leurs guitares avant de laisser les voix bulgares faire vibrer le chœur.

Un rassemblement que le prêtre qualifiait de "ferment d'unité qui détruit les murs de l'incompréhension" et félicitait le Festival d'être de cette initiative "véritable oasis de solidarité, de convivialité et de confraternité" ».

★ ★ ★

Cet énième scandale « œcuménique » nous est ainsi signalé par un de nos abonnés :

« Veuillez trouver ci-joint un article paru le 9 juillet 1990 dans le quotidien régional "Presse Océan" donnant le compte-rendu de la "Messe internationale" à la cathédrale de Nantes, le dimanche 8 juillet 1990.

L'avènement de cette super religion trans- versale a-t-elle remplacé l'antique religion fondée par Jésus-Christ ? Cette messe est-elle la réponse à ces "profanes nouveautés" dont Saint Paul, suivi par les Pères de l'Eglise, Saint Vincent de Lérins jusqu'à Leon XIII inclus (condamnation de la Foire aux religions de Chicago (USA) le 15 septembre 1895) a dit :

"C'est pourquoi, mes bien-aimés fuyez l'idolâtrie... Je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons... voulons nous provoquer la jalousie du Seigneur ?... sommes nous plus forts que le Seigneur ?" (1 Cor 10/14, 20, 22) Quel accord y-a-t-il entre le Christ et Belial ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle (2 Cor. 6/15) C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez vous dit le seigneur (Es 52/11) (2 Cor 6/17) ?

Faut-il dire à Archippe (Mgr Marcus) « Prends garde au ministère que tu as reçu

dans le Seigneur afin de le remplir. (Col 4/17)

Doit-on laisser « Satan, ce braconnier de la forêt de Dieu » (Victor Hugo) transformer le Saint Sacrifice de la Messe en Table des démons (1 Cor 10/21) ? N'est ce pas là l'apostasie annoncée par la Vierge à La Salette et le troisième secret de Fatima qu'on n'ose pas dire 30 ans après qu'il aurait dû être proclamé officiellement au monde entier ???

★ ★ ★

Il n'est pas besoin d'autres commentaires. L'« esprit d'Assise » se répand et, comme l'« esprit du Concile » il va au-delà du scandale même d'Assise, où avec ostentation on pria « à côté », mais pas « ensemble ». Aujourd'hui, comme à Assise, on profane les lieux consacrés au culte du seul vrai Dieu, on confirme les infidèles dans leur erreur religieuse, on scandalise les fidèles en leur inculquant la conviction très fortement erronée que toutes les religions sont bonnes aux yeux de Dieu, et de plus, on offre à Dieu » par ces mêmes catholiques un « culte » qui est une injure, impliquant le « peuple de Dieu » dans un large syncrétisme qui l'expose inévitablement au châtement divin. La lettre qui nous est parvenue démontre qu'il y a encore des oreilles de fidèles « plus catholiques que les bouches des Pasteurs » (Saint Hilaire). Ces oreilles ont sûrement écouté, en des temps moins infidèles, la droite doctrine catholique d'autres Pasteurs. Mais qu'en sera-t-il de l'actuelle génération, dont les oreilles écoutent les bouches, qui ne sont plus catholiques, de tant de pasteurs infidèles. ?

Attention !!

Nouvelle adresse du
« Courrier de Rome »

B.P. 156 — 78001 Versailles

(Ancienne adresse :
BP44 — 78001 Versailles)

L'ŒCUMENISME

ASSISE :

Solution ou Dissolution

Cet ouvrage est un recueil d'articles parus dans le "Courrier de Rome", entre 1984 et 1989.

Son mérite consiste en une analyse claire de l'œcuménisme à travers certains événements marquants et plusieurs documents révélateurs.

Une offensive générale de judaïser la foi catholique nous apparaît alors dans toute sa réalité. Assise y révèle son vrai visage, et l'apostasie de Taizé y est dénoncée avec clarté. Voilà un livre qui permet de saisir cet esprit nouveau si caractéristique de la nouvelle ecclésiologie de Vatican II.

Ouvrage de 150 pages en vente aux

Amis de St François de Sales

C.P. 2346, 1950 SION

Prix:Fr 16.- FF 60.-

et vivante en nous, alors, nous avons nous aussi l'essentiel de la sainteté : la présence de Dieu. Il nous manque une chose qu'ont les âmes du purgatoire : la certitude de notre salut; mais, en échange de cette certitude, elles ont quant à elles la souffrance de l'expiation. Mais notre réconfort est précisément dans le secours si puissant de tous les saints en communion de charité et de grâce. Nous ne sommes jamais seuls, et les saints nous tendent la main. A nous de prendre leur main et de mener avec eux et le ciel cette grande et silencieuse conversation de désir et de confiance, la conversation de l'espérance.

N'ayons par confiance en nous... ayons confiance en Dieu présent en nous... ayons confiance dans cette universelle et surnaturelle présence de tous les saints du ciel et de la terre et du purgatoire pour qu'ils ne soient jamais seuls et reçoivent de Dieu les grâces nécessaires. Cette vraie conversation avec nos frères, celle qui leur est la plus utile, est celle qui passe par le

ciel avant de les atteindre. C'est celle des sacrements et celle de la prière. C'est là, dans le silence de la prière et des rencontres sacramentelles, que la vraie communion commence entre Dieu et les âmes, et entre toutes les âmes où Dieu est présent. Là les distances s'évanouissent, les absences disparaissent, tout se retrouve dans l'essentiel, dans l'unique réalité immortelle et immuable : Dieu.... Tout se réunit dans l'amour vrai sans frontières, ni partage, ni obstacle, l'amour sans toutes ces incompréhensions qui assombrissent l'amour humain, sans phrases et sans égoïsme, purifié en Dieu et virilisé par le silence.... Là, tout s'apaise.... Nos défunts sont vivants, les bienheureux sont présents, les anges nous entourent, et leur Reine, notre Mère, se tient aux côtés de son Fils au pied de l'échelle qui est sa Croix. C'est elle qui est devenue la porte du Ciel, porte vivante et maternelle, et c'est sous son manteau de silence et de confiance que tous les saints se retrouvent pour qu'elle les mène tous au sommet de la Croix : le Ciel, qui est le Cœur de Dieu.

Rome, capitale du catholicisme aura sa mosquée-cathédrale

Avant la fin de l'année, la capitale du catholicisme s'enorgueillira de la plus grande mosquée existant dans un pays non musulman. La deuxième, par l'élévation et la taille, de tout le bassin méditerranéen.

La mosquée "romaine" sera tout près, à vols d'oiseau, de Saint-Pierre. Elle est née de la volonté de ce qu'on appelle la "communauté islamique" (assez puissante aujourd'hui en Italie) et sous le sceau des socialistes. Celui qui a posé la première pierre en 1984, Sandro Pertini, est socialiste et athée. Socialiste et maçon, l'architecte qui l'a dessinée: Paolo Portoghesi. Socialiste tout court, le président de la communauté d'urbanisme de la commune de Rome qui a autorisé les travaux et leurs modifications, Alberto Quadrana. Socialiste, enfin, Franco Carraro, maire de la capitale lors de l'inauguration.

L'édifice apparaît déjà comme un monument destiné à polariser la pratique des foules musulmanes en provenance de l'autre bord de la Méditerranée.

La coupole culminera à 25 mètres. Le minaret à 39 mètres. Et puis 50'000 mètres-cubes, une coupole de 5'000 tonnes, un coût de 60 milliard financé par 24 Etats arabes, une surface de 34 hectares. La mosquée "romaine" est posée, avec toute sa grandeur pharaonique, à quelques centaines de mètres de la première Basilique chrétienne, dans la verdure du parc romain de Forte Antenne. A ce temple voué au culte islamique viendront se joindre une bibliothèque (la plus grande bibliothèque islamique dans un pays non musulman), un auditorium presque aussi grand que celui où le saint-père reçoit les fidèles chaque semaine, et une série de

salles de réunions et de conférences, reliées à un pont surélevé.

Ce sera à coup sûr le plus grand complexe islamique d'Europe.

Le chantier progresse au rythme "occidental". C'est un "business" important pour les socialistes italiens: il faut donc faire vite. C'est aussi parce qu'il faut opposer à Saint-Pierre un colosse islamique qui, par sa présence même symbolise le caractère oecuménique d'une ville qui doit cesser d'être seulement la capitale des catholiques pour être celle de l'égalité entre les religions, qu'elles soient vraies ou fausses, de l'internationalisme mondialiste et du cosmopolitisme maçonnique. Pour Rome, qui conserve telle une relique sacrée les restes de la "colonne de Roncevaux", contre laquelle le chevalier Roland, flanqué de l'archevêque Turpin et du baron Centelles, a brisé la célèbre Durendal, c'est une humiliation destinée à durer à travers les siècles.

C'est aussi une insulte à la mémoire glorieuse de saint Pie V, dont les restes sont vénérés à Sainte-Marie-Majeure, saint Pie V, le pape de Lépante, le pape de la tradition catholique, le pape du catéchisme de toujours.

A Médine, on le sait, non seulement les catholiques n'ont pas le droit de fonder une église où ils pourraient prier et célébrer le saint sacrifice de la messe, mais l'accès de la ville leur est interdit sous peine de mort.

Paolo Capecci

(extrait de Présent du 21.6.1990)

En Inde aussi, des chrétiens persécutés

Deux jeunes religieuses catholiques ont été violées dans l'Etat indien d'Uttar Pradesh, le mois dernier, lors du cambriolage de leur couvent par des individus que n'ont toujours pas été appréhendés. Ce tragique fait divers met en lumière les difficultés de la communauté chrétienne en Inde, difficultés qui vont des tracasseries officielles à la persécution, comme le souligne l'agence *Eglises d'Asie*.

L'odieuse attaque contre des jeunes femmes qui ont consacré leur vie à Dieu a épuisé la patience des catholiques et autres chrétiens indiens. Ils étaient 15 000 à manifester au début du mois dans la capitale, New Delhi, pour protester contre l'hostilité croissante qu'ils rencontrent un peu partout. Dans un texte remis au premier ministre, ils ont notamment dénoncé la «passivité» de la police et des autorités locales lorsqu'il s'agit d'un crime qui frappe des chrétiens, qui les conduit à dire que «les coupables bénéficient du soutien des hommes du pouvoir».

Les soi-disant adeptes de la non-violence

Selon un médecin d'Etat, en effet, les deux religieuses n'auraient pas été violées, version contestée par un médecin hospitalier. Les autorités diocésaines, quant à elles, avaient dénoncé la manière «cavalière» dont la police et l'administration ont traité les deux victimes ainsi que sept de leurs consœurs, rouées de coups lors du «cambriolage».

Alors que la religion hindoue est présentée en Occident comme

l'exemple de la douceur, de la tolérance et de la non-violence, il semble établi que ses adeptes n'hésitent pas à attaquer, de diverses manières, les chrétiens et les religieuses catholiques - alors que ces dernières dirigent et font vivre de nombreux hôpitaux et écoles à qui le fatalisme hindou n'aurait jamais permis de voir le jour.

Selon *Eglises d'Asie*, des «fondamentalistes hindous» se sont infiltrés dans la police et l'administration de ces régions, dans le but de causer des difficultés aux chrétiens: certains affirment même que cette volonté de briser l'influence chrétienne émane du gouvernement.

Dans l'Arunachal Pradesh, au nord-est de l'Inde, une loi qui interdit le prosélytisme religieux dans le but de «préserver les coutumes des autochtones» est utilisée pour interdire aux chrétiens de pratiquer leur religion. Des groupes hindous, à l'inverse, y sont soutenus par le gouvernement et peuvent ouvrir des écoles et faire de la propagande. Et dans cette région, églises et chapelles brûlent fréquemment dans des «circonstances mystérieuses».

Les jeunes Européens continuent d'être séduits par cet hindouisme dont les médias soulignent rarement la violence anticatholique et anti-chrétienne. Il exerce sur eux la fascination du néant qu'il adore - mais au nom de la prétendue «égalité» des religions, on ne leur apporte pas le contre-poison: la vérité.

Jeanne Smits

(Extrait de *Présent* du 25 et 26. 8 1990)

L'EUCCHARISTIE 13(suite)

L'INHABITATION SPIRITUELLE MUTUELLE

L'eucharistie est le fruit de l'amour de Dieu

L'Eucharistie est donc bien ce sacrement de l'amour. Fruit de l'amour, il est ce mouvement du Dieu des miséricordes qui s'est penché vers l'humanité déchue mais rachetée par les mérites de la Passion du Verbe incarné. Fruit de l'amour, il est ce don sous forme de nourriture pour que l'homme s'unisse toujours plus intimement au Christ et, par lui, à la sainte Trinité tout entière. Fruit de l'amour, il a pour but de transformer tout l'homme en le divinisant progressivement dans son âme et dans son corps. Chaque communion fervente resserre notablement l'union des pensées, des desirs, du vouloir de l'âme avec ceux du Christ, accroît l'ardeur du dévouement de l'âme aux intérêts du Christ, donne à l'âme une générosité nouvelle pour qu'elle aille plus loin encore dans le sacrifice que l'amour pour Dieu exige.

Le péché est l'ennemi de la Sainte-Eucharistie

Nous comprenons alors aisément pourquoi le péché est l'ennemi de l'Eucharistie. L'Eucharistie est le sacrement d'amour, or tout péché est soit un manque d'amour, soit un refus d'amour. Aussi la perte de la charité, par le péché mortel, rend-elle indigne de s'approcher de la Sainte Table. Et saint Paul a exprimé la gravité de la communion sacrilège en ces termes énergiques: "celui qui mange de ce pain et boit de ce

vin indignement, mange et boit sa condamnation..." (I. Cor, XI, 29)

L'eucharistie est le sacrement de la charité fraternelle

La Sainte-Eucharistie est donc le sacrement de l'union de l'âme au Sauveur. Elle est aussi le sacrement de l'union dans le Corps mystique, le sacrement de l'unité du Corps mystique, le sacrement de la charité fraternelle.

C'est sous ce nouvel et dernier regard que nous allons considérer maintenant l'Eucharistie.

Jean-Paul ANDRE (à suivre)

Abonnements

Minimum : Fr. 5.-

Normal : Fr. 30.-

Soutien : Fr. 40.- et plus

**N'oubliez pas de renouveler
votre abonnement pour 1991,**

Abonnez vos amis.

Bulletin de versement annexé